



Patachou a ouvert par le charme une soirée au Pavillon Dauphine : celle qu'offrait « Paris-Match » à ceux qui ont rendu possible son succès : la direction et les cadres de la Néogravure où il est imprimé. Avec Brassens et Jean Richard cette soirée s'est fort bien terminée.

Paris Match - 17 mai 1952



Patachou vient d'obtenir son plus grand triomphe de vedette consacrée à l'A.B.C. Elle le doit à deux hommes : le jeune compositeur Georges Brassens qui a écrit pour elle d'excellentes chansons et le vieux « Mon Homme » qui porta déjà chance à Mistinguett.

Paris Match - 22 novembre 1952

Deux soldats attaquent Georges Brassens chanteur antimilitariste (découvert par Patachou)

LA musique militaire et les défilés qui versent l'héroïsme au cœur du citoyen, influencent aussi, par la même occasion, les militaires.

Du moins, le le suppose. Car, deux soldats viennent de prendre la mouche en écoutant Georges Brassens, la dernière découverte de Patachou, chanter au théâtre des Trois Baudets une chanson gentiment antimilitariste.

Quand il fut assailli dans les coulisses, il venait de détailler ce couplet :

Le jour du 14 juillet,
je reste dans mon lit douillet.
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Pourtant je ne fais de tort à
[personne]

En n'écoutant pas le clairon
[qui sonne].
Mais les braves gens n'aiment
[pas que
L'on suive une autre route
[qu'eux !

L'aspect de Georges Brassens, qui est un colosse, a d'abord un peu calmé les deux militaires ofusqués. Puis, ils sont partis, rassurés, après que le chanteur anarchiste leur eut servi cette phrase marquée au coin du bon sens :

« Pourquoi vous intéressez-vous tellement à moi puisque ma chanson ne vous plaît pas ! »

Carmen TESSIER
(Les potins de la commère)

France Soir - 19 juillet 1952

